



La Lettre de Saint Florent

LA TILMA DE JUAN DIEGO

Janvier 2022

Adresses

Prieuré Saint-Florent
93, rue du Général De Gaulle
67280 URMATT
Tél. 09 60 40 01 77
prieurestflorent.fsspx@sfr.fr

Chapelle N.D. du Rosaire
28, rue du Faubourg-de-Pierre
67000 STRASBOURG
Tél. 06 27 52 04 69

Sommaire

La *tilma* de Juan Diego p. 1
« La ruminantion
de Vatican II » p. 3
Le calendrier du mois p. 4

N° 289

Au cours de l'année 1531, le Mexique a été le théâtre de deux phénomènes hors du commun. D'abord, un évènement d'ordre naturel encore inexpliqué à l'époque : le passage de la comète Halley, visible dans le ciel le 26 août. Ensuite, un fait d'ordre préternaturel : l'apparition de la Vierge de Guadalupe au Tepeyac les 9, 10 et 12 décembre. Si la comète de Halley ne réapparaît que tous les 76 ans, la Vierge de Guadalupe a laissé aux hommes un souvenir durable de son passage : la *tilma* — une sorte de vêtement qui tient du manteau et du tablier— de Juan Diego sur laquelle elle a imprimé son effigie.

Dans son radio-message au peuple mexicain du 12 octobre 1945, le pape Pie XII attire l'attention sur le caractère miraculeux d'une image qui n'est pas faite de main d'homme et qui ne subit pas les injures du temps : « *Ces régions [de l'Anahuac] étaient à peine connues du monde que sur les bords du lac Texcoco se produisit un fait merveilleux. Sur une toile appartenant au pauvre Juan Diego, ainsi que le rapporte la tradition, des pinceaux qui n'étaient pas d'ici-bas, peignirent une très belle image que l'action corrosive des siècles devait miraculeusement respecter* ».

UNE IMAGE NON FAITE DE MAIN D'HOMME

Dans les représentations picturales, une foule de détails trahit l'intervention de l'homme :

1. L'application d'un apprêt : la sous-couche appliquée avant de peindre permet de réduire le pouvoir absorbant et la porosité du support et d'augmenter l'adhérence de la peinture.

2. L'élaboration progressive du projet : la réalisation d'une œuvre complexe n'est pas instantanée mais passe par une série d'étapes (le croquis pris sur le vif, l'esquisse dans la phase de recherche, le dessin élaboré qui sert de base de travail, l'ébauche qui amorce l'application de la couleur sur le support définitif).

3. L'utilisation de pigments : les pigments sont des substances colorantes non solubles —d'origine minérale, végétale ou animale— qui, mélangées avec un liant, entrent dans la composition des peintures.

4. Les traces de coups de pinceau : la peinture est appliquée sur le support recouvert d'apprêt au moyen d'instruments —pinceaux ou brosses— qui laissent çà et là des marques perceptibles.

5. La présence de craquelures : les tableaux anciens présentent des craquelures causées soit par le séchage et/ou l'oxydation de la couche picturale (craquelures prématurées), soit par les contraintes

mécaniques du support qui se contracte ou se dilate selon le degré hygrométrique de l'air (craquelures d'âge).

6. L'application d'un vernis : le vernis est un liquide plus ou moins visqueux à base de résine naturelle appliqué sur l'image peinte à des fins esthétiques et/ou protectrices.

Or, la *tilma* de Juan Diego ne présente ni apprêt, ni ébauche, ni pigments, ni coups de pinceau, ni craquelures, ni vernis. En fait, l'image de la Vierge de Guadalupe relève plus de la photographie que de la peinture. Sauf que le procédé photographique n'existe pas au XVI^e siècle...

La *tilma* mérite donc amplement le qualificatif d'*acheiropoïète* qui désigne toutes les images non faites de main d'homme (comme le suaire de Turin ou le voile de Manoppello).

LA PERMANENCE DU SUPPORT

Que l'image se soit conservée au fil des siècles résulte assurément du procédé mystérieux (et miraculeux) qui a présidé à son impression sur la *tilma*. Mais il est aussi et surtout la conséquence de la conservation du tissu sur lequel l'image est imprimée.

La *tilma* est une pièce de tissu de 1,70 m sur 1,05 m, tissée avec de l'istle — une fibre tirée de l'agave popotule — et formée de deux parties cousues ensemble. Or la fragilité naturelle de la fibre ne permet pas la conservation du tissu au-delà de deux décennies, ce que divers essais réalisés au XVIII^e siècle ont confirmé. Si l'impression de l'image est miraculeuse, la conservation du tissu qui fait office de support ne l'est pas moins.

Dans l'histoire de la *tilma*, deux événements dramatiques sont venus renforcer cette certitude.

D'abord, l'accident survenu en 1791. En voulant nettoyer le cadre d'argent dans lequel était insérée l'image, l'orfèvre a fait couler du produit nettoyant — en l'occurrence, de l'acide muriatique — sur l'angle supérieur droit de la toile. Ni le tissu ni l'image n'en furent affectés. Seules quelques taches jaunâtres firent leur apparition et sont d'ailleurs toujours visibles.

Ensuite, l'attentat du 14 novembre 1921. Alors que la persécution religieuse sévit au Mexique, une bombe cachée dans un bouquet de fleurs explose au pied de l'image de la Vierge de Guadalupe. L'explosion détruit les marches de l'autel et les chandeliers. Le retable en marbre est brisé. La croix en laiton qui surplombe le tabernacle est déformée par l'effet de souffle (elle est conservée de nos jours encore dans le musée du sanctuaire). Les vitres de la plupart des maisons proches de la basilique se brisent, mais pas celle qui protège l'image. Quant à l'image, elle est intacte.

UN MANTEAU PARSEMÉ D'ÉTOILES

En considérant l'image de la Vierge de Guadalupe, on ne peut s'empêcher de songer à ce passage de l'Apocalypse : « *Un grand signe est paru dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête* » (Ap 12, 1). A ceci près que les étoiles ne forment pas une couronne mais parsement le manteau de la Vierge Marie.

La position des étoiles ne doit rien au hasard. Plusieurs constellations sont en effet identifiables : « *La constellation de la Couronne boréale arrive sur la tête de la Mère de Dieu ; le signe de la Vierge sur sa poitrine, à la hauteur de ses mains ; le signe du Lion sur son ventre [...] ; le signe des Gémeaux, à la hauteur des genoux, et le géant Orion, là où se trouve l'ange, sous les pieds de la Vierge* » (cf. mariedenazareth.com).

La position des constellations sur le manteau de la Vierge Marie résulte d'une projection de la position des étoiles dans le ciel au matin du 12 décembre 1531. Or, il s'avère que, dans le calendrier julien en vigueur depuis Jules César et jusqu'au 4 octobre 1582, le solstice d'hiver coïncide cette année-là avec le 12 décembre.

Les peuples païens d'Europe comme ceux d'Amérique ont toujours été attentifs au solstice d'hiver qui voit la durée des jours croître progressivement jusqu'au solstice d'été où elle commence à décroître. La liturgie chrétienne a tiré profit de ce double mouvement en célébrant la Nativité du Christ, qui est la Lumière du monde, au solstice d'hiver, et celle de saint Jean-Baptiste, qui doit s'effacer pour céder la place au Messie annoncé, au solstice d'été.

C'est dire combien l'apparition du Tepeyac, comme les autres apparitions mariales, conduit les âmes de Marie à Jésus.

DES YEUX PLEINS DE VIE

En 1929, le photographe Alfonso Marcué constate que les yeux de l'image de la Vierge paraissent vivants et reflètent un personnage barbu. Sans entrer dans les débats sur le nombre et l'identité des personnages observables dans les yeux de la Vierge, « *il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que l'existence de reflets dans l'œil n'a été vraiment démontrée que dans les années 1880 par von Helmholtz* » (ibid.).

Des observations menées au fil des années 1950 mettent en évidence un triple reflet sur les pupilles de l'image, conformément à l'effet Purkinje-Samson découvert au XIX^e siècle.

Assurément, « *Dieu n'a rien fait de semblable pour aucune autre nation* » (Ps 147, 9).

Abbé François KNITTEL

« LA RUMINATION DE VATICAN II »

L'ouvrage *L'ivresse et le vertige : Vatican II, le moment 68 et la crise catholique* (Desclée de Brouwer, 2021) réunit douze textes de Yvon Tranvouez, révisés et parfois augmentés, publiés dans divers recueils et revues entre 2006 et 2019. Envisagés dans un cadre national ou local, les sujets concernent des institutions, des groupes et des trajectoires individuelles. Le livre évoque entre autres les petits séminaires, les catholiques de gauche et les prêtres défroqués, mais aussi des figures marquantes du post-Concile, comme le jésuite Michel de Certeau.

L'exposé des faits offre le regard d'un historien qui fut un témoin et un « *acteur modeste* », engagé à gauche, de cette période. Il manifeste, sources à l'appui, les illusions d'une époque et montre comment l'ombre du Concile poursuit l'Église jusqu'à aujourd'hui.

Témoin, acteur et historien

Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Brest, l'auteur écrit sur ce qu'il a vécu. En effet, durant ses études à Paris entre 1967 et 1973, Yvon Tranvouez participa aux activités des groupes *Témoignage chrétien* et devint « *gauchiste sans cesser d'être catholique* ». Avec le recul du temps il admet que les années postconciliaires ont été pour lui « *des années d'ivresse et ensuite de vertige* ». Déterminé alors à faire « *la révolution dans l'Église* », il avoue aujourd'hui : « *Nous sommes un certain nombre à en être revenus avec la gueule de bois* ».

L'historien prend position dans le débat autour de Vatican II. Denis Pelletier et Danièle Hervieu-Léger replacent la crise catholique des années 1960 et 1970 dans un long processus de détachement religieux. De là ils insistent sur les facteurs d'ordre économique, social ou culturel. Guillaume Cuchet met en avant les causes proprement religieuses. Il montre à partir du cas français que Vatican II a produit une « *rupture brutale* ». De plus, il observe que « *la sanctuarisation idéologique* » du Concile a empêché un débat objectif sur le sujet. Jean-Pascal Gay critique cette « *problématique de la perte* » et la « *vision fantasmée de l'état de chrétienté qui aurait précédé la déchristianisation* ». Sans vouloir opposer ces lectures, Y. Tranvouez se dit sensible à l'approche de G. Cuchet et souligne le rôle « *des facteurs internes de la crise catholique* ».

Les illusions d'une époque

Le livre de Y. Tranvouez donne « *à respirer l'air du temps* » et relate les rêves d'une génération, qui ont eu des effets ravageurs. Les exemples sont significatifs.

Dans les petits séminaires, l'adaptation au monde conduit à privilégier « *une spiritualité à la carte* ». Les directeurs sont contraints de négocier avec la jeunesse pour garder des vestiges de piété, alors que la télévision et la guitare remplacent le chapelet.

La fascination pour les réalités profanes nourrit le zèle iconoclaste des curés. Le chanoine Martimort note que « *ce serait très bien* » si les églises adoptaient « *des formes d'architecture apparentées au cinéma ou au*

stade ». Cependant la question est vite dépassée, car la pastorale de l'enfouissement interroge : « *faut-il encore construire des églises ?* » L'avant-garde catholique réclame « *l'effacement des lieux de culte au nom de la pauvreté évangélique* ».

Le clergé s'enthousiasme pour les méthodes de l'Action catholique spécialisée qui compartimente les chrétiens par classe d'âge et milieu socio-professionnel. L'institution paroissiale qui réunit les familles autour d'un clocher est marginalisée. La distinction des rôles entre clercs et laïcs est remise en cause.

Faisant fi de la tradition, la liturgie valorise la créativité, au risque de fragiliser l'unité. « *L'eucharistie de gauche est un partage fraternel quand celle de droite est un saint sacrifice* ». La dichotomie, empruntée au protestantisme, entre foi et religion conduit à « *liquider les formes les plus gênantes de la religion populaire* » que défend le dominicain Serge Bonnet.

Le désir de réconciliation avec le monde suscite des déclarations d'une grande vacuité. Réagissant aux événements de mai 1968, l'archevêque de Lyon estime que « *Dieu nous fait signe de secouer la torpeur stérile et d'avoir le cœur au bel ouvrage d'une civilisation de service* ».

La mémoire du Concile

Vatican II est daté, car le Concile « *est le versant catholique des trente glorieuses et d'un humanisme ouvert à la question religieuse* ». Comme la Révolution française, le Concile est un processus dont il est dur de fixer le début et le terme. La dynamique conciliaire a subi un coup de frein avec Jean-Paul II et certains rêves se sont durablement évanouis. Ainsi François gouverne « *à la bolchevique avec les collaborateurs qu'il s'est choisis* », car « *la centralisation a du bon, quand elle est de gauche* ». Cependant une chose est sûre : le Concile n'est pas fini, car les adversaires de gauche et de droite qu'il a produits restent irréconciliables.

Au fil des ans, la fracture entre progressistes et traditionalistes s'est même complexifiée, car l'adhésion au Concile cache une grande diversité d'opinions. Tel « *un coup de grosse caisse qui couvre un instant la cacophonie des violons désaccordés* », l'invocation récurrente du Concile rappelle « *la frontière extérieure* » avec « *la planète intégriste* », mais la pluralité des interprétations ne tarde jamais à reprendre le dessus.

Étonnamment, la « *rumination de Vatican II* » continue. La discussion s'apparente pour les jeunes à une « *querelle d'anciens combattants* », mais le Concile reste la « *boussole* » de la vie de l'Église. La boussole a néanmoins « *quelque chose d'un boulet* ».

Le livre de Y. Tranvouez est instructif, mais aussi stimulant. D'abord il aide à mieux comprendre ce que fut « *la révolution conciliaire* ». En outre il encourage à poursuivre la réflexion sur ces années d'épreuve. Sans préjugé ni tabou.

Abbé Pierre-Marie BERTHE

A STRASBOURG		PROGRAMME LITURGIQUE JANVIER 2022		AU MULLERHOF	
Messes	Confessions			Messes	Confessions
11h00	10h30	Sa 01	OCTAVE DE LA NATIVITÉ	08h30	07h45 / 09h45
10h15	09h30	Di 02	SAINT NOM DE JÉSUS	08h30	07h45 / 09h45
18h15	17h45	Lu 03	Ste Geneviève, V.	08h00	
07h15		Ma 04	De la férie	07h30	
18h15	17h45	Me 05	De la férie, mémoire	07h30	
07h15		Je 06	ÉPIPHANIE	11h00	
18h15	17h00	Ve 07	De la férie	07h30	
11h00	10h30	Sa 08	De la Ste Vierge au samedi	08h00	
10h15	09h30	Di 09	FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE	08h30	07h45 / 09h45
18h15	17h45	Lu 10	De la férie	08h00	
07h15		Ma 11	De la férie, mémoire	07h30	
18h15	17h45	Me 12	De la férie	07h30	
07h15		Je 13	BAPTÊME DE NOTRE SEIGNEUR	07h30	
18h15	17h45	Ve 14	St Hilaire, E. & D., mémoire	07h30	
11h00	10h30	Sa 15	St Paul Ermite, C., mémoire	08h00	
10h15	09h30	Di 16	2° DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE	08h30	07h45 / 09h45
18h15	17h45	Lu 17	St Antoine, A.	08h00	
07h15		Ma 18	De la férie, mémoire	07h30	
18h15	17h45	Me 19	De la férie, mémoires	07h30	
07h15		Je 20	Sts Fabien, P. et Sébastien, Mm.	07h30	
18h15	17h45	Ve 21	Ste Agnès, V. & M.	18h15	
11h00	10h30	Sa 22	Sts Vincent et Anastase, Mm.	08h00	
10h15	09h30	Di 23	3° DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE	08h30	07h45 / 09h45
18h15	17h45	Lu 24	St Timothée, E. & M.	08h00	
07h15		Ma 25	Conversion de St Paul Apôtre	07h30	
18h15	17h45	Me 26	St Polycarpe, E. & M.	07h30	
07h15		Je 27	St Jean Chrysostome, E. & D.	07h30	
18h15	17h45	Ve 28	St Pierre Nolasque, C., mémoire	07h30	
11h00	10h30	Sa 29	St François de Sales, C. & D.	08h00	
10h15	09h30	Di 30	4° DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE	08h30	07h45 / 09h45
18h15	17h45	Lu 31	St Jean Bosco, C.	08h00	

Dates à retenir :

- Journée catholique d'Alsace et de Lorraine : dimanche 30 janvier à L'Étoile du Matin

Carnet paroissial :

- Mme Marie-Thérèse Maehrel, décédée le 5 décembre, enterrée à Avolsheim le 11 décembre

Activités à Strasbourg :

- Chorale : le dimanche à 9h30
- Polyphonie : se renseigner
- Catéchisme : mercredis 5, 12, 19 et 26 janvier à 15h30
- Heure Sainte : vendredi 7 janvier de 17h00 à 18h00
- Cercle St-Pie X : lundi 10 janvier à 19h30
- Vêpres et Salut : dimanche 16 janvier à 17h15

Activités dans la vallée de la Bruche :

- Croisade Eucharistique : dimanche 2 janvier à 9h45
- Vêpres et Salut : dimanche 2 janvier à 16h45
- Cercle St-Pie X : vendredi 14 janvier à 19h30